

Chronique disque n°29 : PANNONICA de Laurent Courthaliac

• Le 13/11/2013

LAURENT COURTHALIAC

OU LES PROMESSES D'UNE NOUVELLE AUBE



Le pianiste **Laurent Courthaliac** fête son quarantième anniversaire avec la sortie d'un album magnifique intitulé "*Pannonica*", le second seulement dans la formule du trio depuis "*The Scarlett Street*" enregistré en 2004 pour le défunt label "Nocturne".

Voici un musicien intéressant qui n'a jamais rempli la une des revues spécialisées et cela

est bien dommageable. Il ne revendique pas, en effet, l'héritage racoleur de **Esbjorn Svenson**(trio E.S.T.), ne se sent pas obligé de jeter son dévolu sur le jeu pachydermique de **Ethan Iverson** (The Bad Plus) et ne se sent pas concerné par improviser sur une chanson de **Radiohead**. Laurent Courthaliac est simplement un pianiste be-bop de la plus belle espèce.

Natif du Puy en Velay, il s'est révélé au sein du collectif bourguignon Mu. Parisien d'adoption à partir de 1997, il a compris la musique de jazz lors de rencontres et joutes légendaires ayant pour cadre "Le Petit Opportun" ou "La Cave Du Franc Pinot". En 2003, il devient lors d'un séjour à New York l'élève de **Barry Harris** aussi célèbre instrumentiste que légendaire pédagogue ; on ne peut rêver meilleur maître lorsque le be-bop est revendiqué comme seconde langue maternelle.

Pourquoi "Pannonica", l'hommage à la baronne **De Koenigswater**, grande protectrice des musiciens de jazz et des chats est-il à marquer d'une pierre blanche ? Tout d'abord par le choix du répertoire avec ce kaléidoscope musical autour de Nica dont trois pièces seulement de notre pianiste. Ensuite par l'enchaînement logique du programme : le premier morceau "Nicaragua" porte la signature de Barry Harris et le cd se termine par "Goodbye", le vieil indicatif de fin de soirée dansante animée par Benny Goodman.

Laurent Courthaliac a bénéficié pour son projet de la présence de deux musiciens américains. Tout d'abord l'immense contrebassiste **Ron Carter** est omniprésent sur une grande majorité des pages. Son accompagnement stimulant et sans esbroufe, ses parties solistes de haute volée sont un pur plaisir de l'ouïe. Ce grand professionnel, au sens noble du terme, nous régale d'une prestation comparable à celle qui consisterait à dialoguer avec son vieux camarade et complice **Herbie Hancock**. Clovis Nicolas qui lui succède sur quatre titres n'a pas à rougir de la comparaison. Le jeune batteur **Rodney Green** est une révélation. Subtil accompagnateur et digne héritier de **Kenny Washington**, il a phagocyté, dans son jeu, l'histoire de la percussion engrangeant du bout des doigts la plus belle de synthèses : l'élasticité dansante de **Kenny Clarke**, la virtuosité tambourinaire de **Max Roach**, la pyrotechnie de **Roy Haynes** et la science du jeu de balais de **Ed Thigpen**.



Maintenant, il est grand temps de parler de la musicalité de Laurent Courthaliac. C'est un joueur de clavier qui se sent réellement à l'aise dans l'aquarelle et le petit format. Pas question pour lui de décorer les plafonds de la chapelle sixtine du jazz ! Sa sonorité est claire et limpide comme l'eau fraîche, ses lignes mélodiques aérées et il sait choisir les notes justes et nécessaires dans le développement de ses improvisations. Point de redondances et de scories inutiles et affligeantes ! Laurent Courthaliac est un des plus fins poètes de l'instrument, qu'on se le tienne pour dit ! Son toucher fait preuve de délicatesse et de nuances qui rompent toute monotonie dans le discours. Il est en ce domaine le parfait continuateur de Alain Jean Marie, ce qui n'est pas rien, je vous l'accorde.

Le temps des fêtes de fin d'année approche à grands pas. Voici une idée originale et gratifiante à glisser sous le sapin !

Repère discographique : Laurent Courthaliac trio "Pannonica" chez Jazz Village

Par Jacky Huchet Kervella